

plaires. C'est une édition destinée aux amis et que l'auteur ne veut pas livrer au grand jour de la publicité, non qu'il en craigne la lumière, mais sa modestie est plus à son aise dans ce pénombre *discret*. » (Sic.)

A cette attaque inattendue, la *Revue du Lyonnais* ne pouvait garder le silence. Le temps est passé où les battus étaient contents. Nous écrivîmes au malin critique la lettre suivante :

« *Lyon-Journal* reconnaît l'hospitalité que mon imprimerie lui offre en jetant des pierres dans mon jardin ; le fait est si commun, il est si bien admis qu'il ne serait pas relevé, si les projectiles, qui tombent aussi dans la propriété de M. Saint-Olive, ne profanaient en même temps une chose que nous sommes habitués à vénérer, l'histoire de notre cher pays et particulièrement notre archéologie locale.

« Trop d'inscriptions à la clef, vous écriez-vous à propos de la *Revue du Lyonnais*, trop de tombes, trop de ruines, trop de médailles, bibelots inutiles qu'on devrait balayer et dont la perte ne nous coûterait pas un soupir. Que nous importe à nous, espérance et orgueil du XIX^e siècle, que les Gaulois se soient frotté les lèvres d'ail ou les cheveux de beurre rance, parfums inconnus à Berle ou à Debroas ? Il faut être de son temps ; faites courir, jouez, passez la nuit au Cercle ou au Café ou occupez-vous, comme le *Lyon-Journal*, d'observations, d'analyse, de psychologie, de morale, de philosophie, de réalisme, mais, pour Dieu, ne bourrez donc plus la *Revue du Lyonnais* de médailles vert-de-grisées et autres choses que nous ne comprenons pas, vous nous feriez mourir.

« Aussi voyez ce qu'avant nous vous aviez fait de la litté-